

# **Sport et totalitarisme**

## **Exposé de Marceline Portier**

L'éducation physique et sportive est vivement encouragée par les régimes totalitaires. Elle permet d'améliorer les performances des individus, les préparant ainsi aux futurs conflits.

Le sport est en pleine expansion dans l'entre deux guerres, et ceci aussi bien dans les pays démocratiques que dans les pays totalitaires. Mais en Italie et en Allemagne, le sport devient « une technique privilégiée pour uniformiser les pensées et les comportements ». . Avant la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale démocraties et régimes totalitaires s'affrontent déjà sur le terrain sportif.

## **AVANT**

En Italie le sport était peu intégré à la pratique quotidienne des Italiens, majoritairement des ruraux. Ce n'était pas non plus un loisir pour les citadins. Avant même l'instauration de la dictature en janvier 1925, les premières actions du gouvernement Mussolini ont consisté à contrôler les débordements du sport. Dans l'immédiat après-guerre, en effet, les matches de football furent ponctués par les violences des supporters, ceux-ci n'hésitant pas à envahir les pelouses et à poursuivre, armés de pistolets, arbitres et joueurs adverses. Le paroxysme de ces violences fut atteint en juillet 1925 quand les *supporters* de Bologne tirèrent à coup de revolver sur leurs rivaux du Genoa dans la gare de de Turin. Une loi est ensuite promulguée en 1926, pour que la sécurité publique soit respectée pendant les rencontres sportives.

Le régime fasciste voulait par cette mesure, montrer qu'il contrôlait l'ordre public et cela lui donnait une aura d'ordre et de respectabilité. Au début de l'année 1925 une commission est chargée de la réorganisation du sport et de l'éducation physique. On supprime les institutions sportives existantes, puis on en crée de nouvelles, avec un nouveau contenu et de nouveaux dirigeants. Un homme et une institution symbolisent alors l'entrée du fascisme dans le sport : Lando Ferretti et le Comité olympique national italien (CONI).

Le CONI, créé en 1908 à l'occasion des Jeux olympiques de Londres, il limitait alors ses fonctions à la préparation des athlètes italiens. Le CONI devait aussi devenir l'organisme responsable de la politique sportive du régime.

Au sein du sport était donc réalisé le principe hiérarchique du fascisme : le président du CONI et secrétaire-général du PNF (parti national fasciste) se faisaient le relais ou l'interprète zélé de la volonté du Duce, définissait la marche à suivre, que les fonctionnaires du CONI exécutaient.

Le CONI était défini comme un organe fondamentalement politique ayant deux fonctions fondamentales : le « financement des équipements sportifs » et le « contrôle politique des dirigeants et des membres et [les] actions d'active propagande politique...

Ainsi, le CONI devenait le levier de la politisation du sport, ainsi qu'un instrument de contrôle et d'encadrement.

En Allemagne au contraire, le sport avait, avant le nazisme, une existence. Les dirigeants de la république de Weimar avaient décidé d'utiliser le Sport est de le développer, mais à des fins déjà très réfléchies. Il s'agissait notamment d'émanciper les jeunes filles du joug familial. . Le choix du CIO de prendre Berlin comme ville d'accueil est antérieur à l'arrivée d'Hitler au pouvoir (1930) .En effet En 1931, le Comité international olympique attribua à Berlin l'organisation des Jeux d'été de l'année 1936. Ce choix marquait le retour de l'Allemagne sur la scène internationale après la période d'isolation qu'elle avait subie après la Première Guerre mondiale. Ainsi en 1919 ont lieu les Jeux Inter-Alliés (et non pas les JO). Dans le début des années 20, les [rencontres](#) sportives voient s'affronter les nations ayant gagné la Grande guerre. les Allemands, leurs alliés, les pays neutres ainsi que l'URSS en sont exclus.

Le sport n'avait pas la même place que dans les autres pays totalitaires en URSS durant l'entre deux guerres. Théoriquement : le sport était **accessible aux masses** et ne devait être pratiqué **que par des amateurs**, et le sport était plutôt de l'ordre de l'hygiène de vie. Le sport était alors considéré comme un bon moyen pour lutter contre l'alcoolisme, l'illettrisme, et apprendre aux différents peuples des républiques soviétiques à vivre ensemble : d'ailleurs les sportifs des différentes républiques participaient à de grandes manifestations sportives sensées prouver la dimension d'égalité et de fraternité de l'URSS.

Les grandes usines entretenaient des clubs sportifs dont le matériel était mis gratuitement à la disposition du personnel (les **kolkhozes** étaient cependant trop pauvres pour bénéficier d'équipement sportifs, et d'ailleurs les ruraux n'éprouvaient pas le besoin de faire du sport, étant déjà en plein air toute la journée).

On sait aussi que Staline supportait mal l'idée que les foules se déplaçaient plus spontanément pour aller voir un match de foot que pour un défilé sur la place rouge.

Le sport se trouve aussi instrumentalisé au niveau du mouvement communiste international : en 1921 est créée l'IRS : Internationale Rouge du Sport et à partir de 1928 l'IRS organise les **spartakiades**, afin de cimenter les liens entre les prolétaires 3



de pays différents et pour compenser son absence aux jeux olympiques. Ce n'est qu'après 1945 que l'on va réussir à convaincre le guide Staline que les jeux renforceraient le prestige de l'URSS.

## PENDANT

### NAZISME ET FASCISME :

**L'encadrement politique du sport.** Dès leur arrivée au pouvoir, les régimes nazis et fascistes se sont emparés des cadres du mouvement sportif pour le diriger et le promouvoir. En Italie et en Allemagne, les gouvernements interviennent dans le champ sportif et en prennent le contrôle. Le sport est encadré politiquement sous une autorité commune.

**L'homme nouveau** La jeunesse est un pilier fondamental des deux régimes. Les organisations de jeunesse promeuvent bien évidemment la pratique sportive. Pour encadrer ces jeunes, de nouveaux professeurs de sports sont formés dans des académies créées tout spécialement. Il s'agit de former à la fois des professeurs d'éducation physique, mais aussi des instructeurs de l'idéologie politique. Ils constitueront une élite dans les deux régimes. Pour les jeunes sportifs encadrés par ces professeurs, le « sport est une métaphore des tranchées et une préparation aux guerres futures ». Des heures de pratique sportive sont organisées au sein de ces associations, mais aussi à l'école (la pratique sportive passe de 2 à 10 heures en Allemagne) Il s'agit de contribuer à la fois à la création d'un homme nouveau, et aussi de le préparer à la conquête. En Allemagne et en Italie on observe le souci de développer les **qualités physiques et morales de la race** (+ bien sûr contexte de limitation de l'immigration, exclusion de population, stimulation de la natalité, valorisation d'une forme de virilité ...) : forger **un homme nouveau**, appartenant à la race saine et forte. En Allemagne on observe aussi la volonté de maintenir la pureté raciale : ce qui exclue donc certaines populations de la pratique sportive et en particulier les juifs.

Le sport permet **l'intégration et l'encadrement des masses**, en offrant notamment des compensations de prestige et des opportunités de promotion individuelle.

Le sport permet de **préparer le peuple à l'affrontement**. en Italie par exemple ce sont les sports les plus représentatifs des valeurs militaires, dont on estime qu'ils sont les plus aptes à développer les valeurs guerrières, qui vont être valorisés et qui vont donner à l'Italie ses principaux titres : escrime, boxe, aviation et sports mécaniques, équitation + le football. Le fascisme italien a

inauguré cette pratique en exploitant politiquement à outrance le football. Comme le rappelle Ignacio Ramonet, les fascistes pensaient que le football permettait de rassembler dans « un espace propice à la mise en scène, des foules considérables, d'exercer sur celles-ci une forte pression et d'entretenir les pulsions nationalistes des masses. » Le régime fasciste a permis aux sportifs italiens de s'illustrer sur la scène internationale. Dans les années 20 et 30, les stades fleurissent dans toute l'Italie, comme celui de Turin nommé Benito Mussolini, d'une capacité de cinquante mille places. Le point ultime sera atteint en 1934 lorsque l'Italie organisera la seconde Coupe du monde du football, avec sur l'affiche officielle un footballeur le bras tendu.

« Le jeune Allemand doit être mince et élancé, agile comme un lévrier, résistant comme le cuir et dur comme l'acier de Krupp. » Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1924. Concrètement, les jeunes allemands pratiquent 10 heures d'EPS par semaine. Les dictatures privilégient les sports individuels comme la natation, la gymnastique et l'athlétisme qui musclent les corps, les sports de combats, les épreuves de vitesse comme l'automobile, l'aviation. Le sport représente pour les pays une véritable vitrine en particulier à l'occasion des grands événements comme les jeux olympiques. Par le sport, on peut embrigader et forger les masses. On photographie les grands sportifs en uniforme, faisant le signe fasciste ou nazi, comme Primo Carnera, champion du monde de boxe italien. Le sport permet de mettre au ban de la société certaines catégories en interdisant leurs clubs, comme les juifs en Allemagne. Les allemands déporteront de nombreux sportifs dans les camps. les juifs sont interdits de stade en tant que spectateurs ou sportifs

La nazification du sport rend celui-ci de plus en plus impraticable pour les juifs allemands Après les JO de 1936, le gouvernement nazi militarise encore plus l'encadrement et la pratique du sport. Deux ans plus tard, Hitler devenait chancelier et, en peu de temps, transformait la fragile démocratie allemande en une dictature. La volonté affichée par les Nazis de contrôler tous les aspects de la vie nationale s'étendit aussi au sport. L'imagerie sportive allemande des années 30 servit à promouvoir le mythe de la supériorité raciale «aryenne» et de ses prouesses physiques. La sculpture, par exemple, idéalisa la musculature développée et la force héroïque. Cette imagerie reflétait aussi l'importance que les Nazis attachaient à la forme physique, condition requise pour le service militaire. En avril 1933, une politique d'aryanisation fut mise en œuvre dans toutes les organisations sportives allemandes. Les sportifs «non aryens» - Juifs, demi-Juifs ou Tsiganes - furent systématiquement exclus des centres et associations. Les sportifs juifs auxquels les clubs sportifs allemands étaient interdits se retrouvèrent dans des associations juives distinctes, comme le

Maccabi et dans des clubs sportifs séparés. Mais ceux-ci n'étaient pas comparables aux installations bien financées dont disposaient les Allemands non-juifs.

Hitler se sert des JO de Berlin de 1936 comme couverture médiatique d'ampleur mondiale pour promouvoir le nazisme. Les Jeux Olympiques de Berlin furent un succès international qui a permis au régime nazi de montrer sa puissance, par l'intermédiaire des cérémonies gigantesques et des nombreuses victoires des athlètes allemands, préambule à ce que seront quelques années plus tard ses conquêtes militaires. **Les jeux olympiques de Berlin** de 1936 vont consacrer la suprématie olympique du Reich : vainqueur officiel de la compétition avec 89 médailles contre 66 aux Etats-Unis.

Avec ces JO de Berlin en 1936, l'olympisme change de nature : on passe d'un monde amateur et oisif à une véritable compétition entre Etats. L'Allemagne a multiplié les constructions : grand stade dans la banlieue de Berlin, axe de transports (autoroutes, métro ...), modernité urbaine, village olympique moderne. La célébration de l'Allemagne passe par des cérémonies : ouverture des jeux, défilé des jeunesses hitlériennes, ville drapée de croix gammées, cérémonie d'ouverture qui associe tradition olympique et nazisme, hasard de la proximité des saluts nazis et olympiques (saluts de la délégation française applaudis comme salut nazis !)(<http://www.youtube.com/watch?v=EjQbcLi2XJ4> :

### ☐☐ **Les masses encadrées par le sport dans l'URSS stalinienne jusqu'en 1945**

Dans le bloc de l'est le sport relève de l'encadrement des masses. L'importance donnée par exemple à la gymnastique, discipline exigeante nécessitant la répétition de mêmes gestes, la soumission du corps, s'adaptait totalement à ce que les régimes communistes réclamaient de leurs citoyens.

La Grande parade sur la place rouge : ces grandes parades avaient à la fois pour but un culte du chef mais aussi celui d'illustrer la conception proprement soviétique du sport : sur le slogan à droite : « vive le guide du grand parti communiste, le meilleur ami des gymnastes, le camarade Staline ». Au centre effigie d'athlète sur fond d'étoile rouge, portraits de Staline et Lénine accrochés aux murs du Kremlin + devise « prêt pour le travail et la défense » ...

. Le sportif recevait d'ailleurs de l'Etat une bourse, dont personne ne connaissait le montant, vu qu'elle portait le cachet 'ultra-secret' (pratique des enveloppes secrètes très courante pour rémunérer les membres de la **nomenklatura**). Aussi, plusieurs champions sportifs périrent-ils dans les purges quand leur popularité commençait à offusquer le guide





Les jeux olympiques de 1936 constituent un moment marquant dans l'histoire des Olympiades. Les services de propagande nazie font preuve d'un zèle particulier pour promouvoir l'événement : 200.000 affiches en 19 langues, 4.000.000 de brochures. 75.000 visiteurs étrangers, dont 15.000 américains, assisteront à cette manifestation. Hitler veut faire la démonstration de sa puissance technologique et industrielle en lançant des travaux considérables : un stade de 100.000 places, un village olympique high tech. Pour la première fois, une retransmission radiophonique en direct est offerte à 300.000.000 d'auditeurs, via 105 radios étrangères.